

> Mot à mot

Chaque semaine, une rencontre avec des auteurs, des autrices qui font l'actualité

«Prendre des chemins de traverse est une forme de liberté»

Après vingt-cinq ans à la direction culturelle de la Société de lecture à Genève, Delphine de Candolle tire sa révérence avec une dernière saison en forme de «feu d'artifice»

Lisbeth Koutchoumoff Arman

✉ @LKoutchoumoff

Un battement de cils, et vingt-cinq ans ont passé. C'est un peu la sensation qui nous a parcourus lorsque Delphine de Candolle, devant la tasse de thé vert qui l'accompagne inmanquablement tout au long de la journée, a rappelé, en début de conversation, qu'elle présentait cet automne son ultime saison (de septembre à décembre) à la Société de lecture (SDL) de Genève, après vingt-cinq ans à la direction culturelle de l'institution privée mais ouverte au public, située dans un hôtel particulier de la Vieille-Ville.

Depuis son arrivée en 2001, une symbiose immédiate s'était opérée entre la jeune femme d'alors, venue de l'antenne genevoise de Pro Helvetia, et celui hors du temps, riche d'une bibliothèque de 200 000 ouvrages, fondé en 1818 en pleine vague des «cercles de lecture». Appelée pour sortir l'endroit d'une relative torpeur et l'arrimer au XXI^e siècle, Delphine de Candolle a résolument réveillé la «belle endormie» et l'a transformée en un vibrant centre culturel.

Le paon qui fait la roue

En guise de révérence, elle a concocté une programmation «feu d'artifice» comme elle dit, doublant presque le nombre de rencontres, qui passe ainsi parfois à quatre par semaine. «Comme le paon fait la roue en présentant ses meilleurs atours», sourit-elle, elle a réuni, autant que possible, les auteurs et les autrices qui comptent pour elle, et avec qui elle a pu tisser des liens de confiance. «Je m'aperçois que ce qui relie ces personnalités, c'est leur profonde liberté, celle de ne pas avoir peur d'être soi-même, celle de prendre des chemins de traverse, celle de pouvoir allier profondeur et légèreté.»

Ainsi de l'écrivain égyptien Alaa El Aswany: «C'était très important pour moi qu'il ouvre les feux de cette saison, le 17 septembre. *Au soir d'Alexandrie*, son nouveau roman, est très proche de *L'Immeuble Yacoubian*. A la lecture, on comprend, de l'intérieur, comment un pays bascule dans la dictature. Seule la fiction permet ce genre d'expérience intime.» Ainsi, deux jours plus tard, de Sophie Calle, la plasticienne qui fait de l'écriture un médium essentiel: «Qui de plus libre que Sophie Calle dans sa manière de conjuguer sa vie personnelle et son travail d'artiste? Je suis encore habitée par ce qu'elle a partagé avec le public.»

Faire des étincelles ou pas

Impossible d'évoquer tout le monde dans cette saison qui raconte beaucoup de

Dès janvier, Delphine de Candolle entend se consacrer notamment à la protection du climat et au bien-être animal. «Si je peux ne serait-ce que planter quelques graines pour faire avancer les choses, cela a du sens pour moi». (Rebecca Bowring)

«Si je devais recommencer, je signerais des deux mains mais il faut bien le dire, c'est un métier de haute intensité...»

celle qui l'a concoctée. Mais pointons encore, le 29 octobre, une rencontre improbable entre Giuliano da Empoli, l'auteur du *Mage du Kremlin*, et Edouard Philippe, ancien premier ministre français et candidat à la présidentielle de 2027: «J'aime créer des duos étonnants. Dans le cas présent, ce sont les similitudes dans leurs parcours, entre engagement politique et écriture, qui ont titillé ma curiosité», explique-t-elle. Parfois, ces binômes font des étincelles, parfois c'est l'inverse, comme entre Luc Ferry et Bernard Werber, «qui ne se sont pas du tout trouvés». En 2009, Jacques Chessex devait s'entretenir avec Amélie Nothomb, «tous deux se réjouissaient» mais l'auteur de *L'Ogre* est mort brutalement peu avant.

Il faudrait évoquer encore, dans cette ultime saison, une exposition des dessins de Patrick Chappatte (juste avant les élections américaines), Stephan Eicher, Catherine Lovey mais aussi Cédric Sapin-Defour, l'auteur du best-seller surprise (400 000

exemplaires), *Son odeur après la pluie* («un coup de cœur d'une sensibilité rare sur la relation entre humain et animal»), le philosophe Charles Pépin («un maître de la transmission joyeuse»), Christophe André, Vincent Kucholl et Vincent Veillon, Coline Serreau et, en guise de conclusion, le journaliste François Busnel («parce qu'il a incarné la curiosité et le plaisir de lire et que nous avons cheminé en parallèle pendant toutes ces années»).

Delphine de Candolle nous sert une deuxième tasse de *sencha*. Vingt-cinq années donc. Ou environ 1300 rencontres, près d'une dizaine de cercles de lecture, un Festival de littérature jeunesse, une Semaine de littérature anglophone dont la première édition vient d'avoir lieu. Le tout dans un paysage littéraire suisse romand qui s'est métamorphosé en un quart de siècle, avec l'entrée en scène de la Maison Rousseau et Littérature, de la Fondation Jan Michalski, du Livre sur les quais, du Festival du LAC, «et des librairies qui sont devenues aussi des espaces de rencontre avec les écrivains. Je crois à la complémentarité entre tous ces lieux. Avec des identités fortes, distinctes, nous ne touchons pas un même public, mis à part les passionnés qui, eux, circulent de l'un à l'autre», estime la responsable.

Planter des graines

Alors, pourquoi partir? «C'est une question d'énergie», répond-elle du tac au tac. «Si je devais recommencer, je signerais des deux mains mais il faut bien le dire, c'est un métier de haute intensité...» Depuis une dizaine d'années, une thématique a pris de plus en plus de place dans la vie de Delphine de Candolle (et dans la programmation de la Société

de lecture), celle de la protection du climat et du bien-être animal.

Par la lecture d'essais, d'articles de journaux mais plus encore en suivant des activistes et des associations sur Instagram («qui sourcent et recoupent leurs informations»), elle découvre et invite Blaise Hofmann, Pablo Servigne, Cyril Dion ou encore Camille Etienne. Puis, le besoin de passer des paroles aux actes s'est imposé. «J'ai l'intention de me donner une année pour aller à la rencontre des personnes qui m'inspirent sur ces questions et de voir dans quelle mesure je pourrais être utile dans l'accompagnement de projets et la recherche de fonds par exemple. Si je peux ne serait-ce que planter quelques graines pour faire avancer les choses, cela a du sens pour moi.»

Ce départ, elle l'a mûri et minutieusement préparé avec Emmanuel Tagnard, longtemps journaliste à la RTS, devenu responsable de la communication et de la programmation anglophone à la SDL. Depuis deux ans, ils se partagent aussi la responsabilité de la saison. «Emmanuel s'occupe du printemps et moi de l'automne.» Dès janvier 2025, au départ de Delphine de Candolle, il dessinera l'entier de la programmation. Une passation en douceur donc.

La théière est vide. Delphine de Candolle tient encore à partager une fierté: la force de l'esprit d'équipe qui soude les neuf personnes à la manœuvre pour faire fonctionner la SDL, de la directrice administrative Lillian Chavan aux bibliothécaires, ainsi que les membres bénévoles du Comité et de la Commission de lecture. On a aussi parlé de déforestation, de la Bolivie en flamme et des conditions indignes imposées aux animaux des abattoirs. Un battement de cils et une heure était passée. ■

